

Études littéraires africaines

DARKO Amma : *beyond the horizon*, Heinemann, Londres, 1995, 140 p, £ 5.99

Michel Naumann



Number 3, 1997

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1042423ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1042423ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Naumann, M. (1997). Review of [DARKO Amma : *beyond the horizon*, Heinemann, Londres, 1995, 140 p, £ 5.99]. *Études littéraires africaines*, (3), 73–75. <https://doi.org/10.7202/1042423ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 1997

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

il réfléchira à son destin et saura établir les responsabilités de la société qui l'a fabriqué. Révolutionnaire, anarchiste, marxiste, caïd de la drogue, maïtatsine (le mouvement fondamentaliste qui attaqua deux fois Kano), il mêle tout en un cocktail explosif avec lequel il explosera.

L'auteur ne fait pas dans la nuance, mais c'est la loi du genre. Comment appeler ce genre ? Le picaro politico-idéologico-policier ? La parodie est cruelle et superbe, l'excès traduit admirablement le volcan social et culturel que le roman est censé concentrer, le style est fiévreux et énergique, la narration échevelée. Discours politiques, pamphlets percutants, didactisme que justifie la profession de l'auteur de l'histoire de Maude (Bozo) et surtout histoires de délinquants, de petits voleurs, faune urbaine, puan-teur des quartiers pauvres, nuées de mouches... le texte pluriel et déchiré, mais qui n'en finit pas de se déchirer, d'une protonation d'une rare vitalité, prise au piège d'une crise terrible, mais qui continue à se chercher. Qu'on ne cherche pas le chef-d'œuvre, mais un roman fort et violent qui frappe juste.

L'auteur dans sa jeune vie a vu se dégrader la situation de son pays. Il a produit une œuvre de crise qui a l'immense mérite de porter des discours et des visions presque hallucinatoires qui ne franchissent guère les frontières du Nigeria et que certains pourraient être tentés de classer comme une sous-littérature. Un pas qui ne saurait être franchi si l'on se souvient qu'il n'y a guère de textes que le roman ne puisse un jour utiliser dans une œuvre majeure.

■ Michel NAUMANN

■ DARKO AMMA : *BEYOND THE HORIZON*, HEINEMANN, LONDRES, 1995, 140 p, £ 5.99.

Le Ghana nous a habitué à une importante et brillante production littéraire où les femmes tiennent une place remarquable. Romancières, auteurs dramatiques ou poétesses, les Ghanéennes sont aussi des artistes engagées. Ama Ata Aidoo affichait des opinions très radicales et occupa de hauts postes de responsabilité, par exemple durant les années révolutionnaires du gouvernement de Jerry Rawlings. Cela ne signifie nullement pour ces auteurs parler seulement des problèmes des femmes - ce qui est déjà important certes - mais de donner leur point de vue - de femme, de citoyenne - sur toutes les questions de leur société. Amma Darko dans *Beyond the Horizon* traite de situations dont les femmes sont les victimes, mais à aucun moment elle ne s'enferme dans une problématique fermée. Son héroïne, une paysanne du Ghana, Mara, est emmenée en Allemagne pour rejoindre son mari qui y a émigré et qui la forcera, avec d'autres infortunées, à travailler comme prostituée. Ce que la romancière nous dit concerne et la société et les rapports créés par une globali-

sation brutale et marchande tout autant que les relations entre les hommes et les femmes. Le titre est à cet égard bien choisi.

Née à Tamale au Ghana en 1956, Amma Darko a grandi à Accra et étudié à Kumasi, à l'Université des Sciences et Technologies. Diplômée en 1980, elle a travaillé au Ghana avant de passer quelques années en Allemagne. *Beyond the Horizon* d'une part dépend largement de cette expérience allemande puisqu'une bonne moitié du récit se déroule dans la république fédérale, d'autre part ce roman fut d'abord publié en Allemand sous le titre de *Der Verkaufte Traum*. Le premier manuscrit était bien sûr écrit en anglais. La romancière est rentrée au Ghana depuis dix ans. Elle y écrit et travaille.

Il serait intéressant de comparer les voyages "prométhéens" des hommes qui dans les années cinquante se rendaient en Europe pour y "voler" la culture du colonisateur, voyage certes de désillusion, au moins partielle, mais une désillusion qui allait de pair avec la création d'un nouveau lien à l'Afrique. Mara passe du rêve au cauchemar, mais, bien qu'elle se soit vengée de la trahison de son mari, son passage par la prostitution lui interdit tout retour. Ses jours sont comptés car ses "employeurs" ne négligent pas de la "tenir" en s'assurant qu'elle devient une toxicomane. Si elle fait en sorte que ses enfants au Ghana ne manquent de rien, il reste que ses nécessaires mensonges sur l'argent qu'elle gagne risquent d'entretenir de dangereuses illusions sur l'émigration. L'homme donc trouve une nouvelle relation à l'Afrique, la femme la perd. L'homme revient, la femme reste pour mourir. L'homme contrôle un savoir, la femme perd la maîtrise de son corps. L'homme découvre souvent les voies de l'indépendance, la femme est totalement aliénée. D'un côté une vérité progresse, de l'autre l'apparence demeure. Accomplissement pour l'un, sacrifice pour l'autre.

Le traitement du sujet est, on le devine, dénué de toute complaisance. Le style est sobre, réaliste, sans aucun voyeurisme. Les "épreuves" de Mara sont aussi pénibles pour le lecteur. Cela était indispensable pour écrire une œuvre digne sur un tel sujet, une œuvre qui évite de " prostituer " les victimes en faisant appel au regard violeur du lecteur. Amma Darko ne joue pas à cela et son mérite doit être salué. Les moments d'émotion ne manquent pourtant pas, surtout au Ghana où une forte et généreuse "Mama kiosk" aide l'héroïne, mais aussi en Allemagne où Mara ressent beaucoup de sympathie pour la jeune femme allemande qui a été manipulée par son mari afin de lui fournir un certificat de résidence. Gitty pense en effet que Mara est la sœur d'Akobi et que celui-ci l'aime. L'héroïne sait qu'elle devrait révéler la vérité, mais elle n'y parvient pas. L'auteur dans ces moments montre beaucoup de finesse et de sensibilité.

Une des faiblesses du roman pourrait être la transformation de Mara. La petite paysanne est à mon avis trop naïve et la prostituée de haut vol trop froide pour qu'il s'agisse effectivement de la même personne. La description de la vie de l'épouse entre l'appartement étroit et le marché où elle tient un petit commerce est au contraire un moment fort, réaliste et

émouvant du récit. Mara finit donc prisonnière de l'exil, tenue à un destin tragique par le mensonge nécessaire qui lui permet d'aider les siens, prise dans le miroir où elle se contemple au début du roman qui est un récit à la première personne, un retour sur le passé. Mais, au-delà du sujet direct de l'œuvre, n'est-ce pas là l'image de notre condition post-moderne, prisonnière du vide, de l'imaginaire et de ses images ?

■ Michel NAUMANN

■ JOLLY ROSEMARY JANE, *COLONIZATION, VIOLENCE AND NARRATION IN WHITE SOUTH AFRICAN WRITING* ; ANDRÉ BRINK, *BREYTEN BREYTENBACH, AND J.M. COETZEE*, ATHENS, OHIO UNIVERSITY PRESS & JOHANNESBURG, WITWATERSTAND UNIVERSITY PRESS, 1996, 179 p.

De toute évidence, les littératures de l'Afrique du Sud ont toujours témoigné de la plus grande violence. Ceci ne va pas, en ce qui concerne la littérature blanche, sans ambiguïtés : J.M. Coetzee l'avait fort bien observé dans un article publié en 1986 où il s'interrogeait sur la fonction de ces écritures qu'il qualifiait "d'obscènes", l'écrivain agissant comme un témoin impuissant qui regarde par le trou d'une serrure pour rendre compte de tortures qui se déroulent dans une "chambre noire" : la littérature, en ce cas, ne témoignerait-elle pas d'un certain voyeurisme ? C'est peut-être cet article (cité dans l'ouvrage) qui a donné l'envie à R.J. Jolly de travailler sur cette question. Cette étude se veut résolument "post moderniste", aimable fourre-tout où l'on retrouve de nombreux modèles : Foucault et son *Surveiller et punir*, Freud et son *Malaise dans la civilisation*, Hegel et son paradoxe sur le Maître et l'Esclave, Rosemary Jackson (*Fantasy : the Literature of Subversion*, 1981), A.R. Janmohammed (*Manichean Aesthetics, the Politics of Literature in Colonial Allegory*, 1983), Jessica Benjamin (*The Bonds of Love, Psychoanalysis, Feminism & the Problem of Domination*, 1988), pour ne citer que les plus importants. A voir pareille liste, on pouvait s'attendre au pire, mais à vrai dire l'auteur domine suffisamment son sujet pour ne pas se laisser écraser par ses modèles.

Je lui donne en partie raison lorsqu'elle considère, dès les premières pages, qu'on peut se dispenser du rituel de restitution d'un contexte historique ou socio-politique. Ainsi, c'est donc au texte que l'on va s'adresser pour l'essentiel. Mais vers la fin de l'ouvrage, l'histoire va rattraper notre auteur lorsqu'il lui faut reconnaître le poids exercé sur Coetzee, par exemple, par le "state of Emergency", l'état d'urgence ; la publication plus récente de *Age of Iron* crée des contraintes inattendues, car si Coetzee procède par métaphores, ici, la métaphorisation se fait beaucoup plus abrupte et nous ramène vers une réalité brûlante : la théorie mise en place s'en voit malmenée. Tentez d'éviter l'histoire, et elle aura tôt fait de vous